

The background of the entire page is covered with a dense pattern of small, yellow, comma-shaped confetti pieces scattered across a white background.

# des graines pour apprendre

Chloë DUPUY

Mémoire de fin d'études

DSAA In Situ Lab, 2016



## Introduction

### I. Le jardin potager : petite chronologie

- 1-1 : évolution du jardin potager jusqu'aux pratiques actuelles
- 1-2 : la permaculture
- 1-3 : en quoi le jardinage nous rend-il plus urbains ?

### II. L'école primaire : un terrain à cultiver

- 2-1 : le mythe de la betterave de la cantine
- 2-2 : l'enfant de 6 à 10 ans
- 2-3 : l'école primaire : environnement et programme
- 2-4 : la nature à l'école : quelles formes ?

### III. Vers une école jardinière

- 3-1 : Pourquoi le jardin à l'école ?
- 3-2 : Du jardin à la classe
- 3-3 : Les freins actuels
- 3-4 : Ma mission en tant que designer

## Bibliographie

## Remerciements

Tony Nguyen, *Flower grenade*, 2012

Affiche du film *Demain*,  
réalisé par C. DION et M. LAURENT, 2015

Ouishare : logo de l'évènement POC 21,  
camp d'innovation de 5 semaines.

---

# Introduction



La COP 21 à Paris, la sortie de films comme «Demain», les Green Guerillas, les Incroyables Comestibles... Toutes ces actions grandissantes révèlent la volonté globale actuelle que nous avons de transformer le milieu dans lequel nous vivons, pour un changement vers un monde durable, écologique et social. La COP21 a d'ailleurs fait naître des initiatives comme la POC21, ou les Climate Games, qui invitent à l'action concrète pour proposer des solutions. Nous ne sommes plus uniquement témoins mais sommes amenés à devenir de réels acteurs du changement. Qu'en est-il de l'école ? Les actions concrètes au sein de l'Éducation Nationale sont-elles officiellement incitées ? Des méthodes éducatives alternatives sont-elles proposées et provoquées par l'institution scolaire pour un changement profond initié dès le plus jeune âge ? Des moyens efficaces sont-ils déployés pour permettre une prise de conscience à l'école de l'environnement, de ses écosystèmes, par des pratiques éclairées et des expériences précoces fructueuses ?



Il me semble primordial de se mobiliser individuellement mais aussi collectivement pour pouvoir pratiquer le travail et le soin, au plus près de la terre, en milieu rural comme en milieu urbain. Pour éveiller et développer un attachement à la terre mais aussi à son environnement et aux habitants y vivant. Car la pratique du jardinage ne devrait-elle pas, au fond, nous rendre plus urbains ?

Mes observations sur le terrain de l'école et les entretiens menés pendant cette année de recherche me donnent aujourd'hui un aperçu de méthodes et initiatives prises par différents acteurs, identifiables comme éléments de réponse à ces questionnements. Cet écrit est alors pour moi à la fois un outil de restitution de recherches théoriques et de recherches pratiques effectuées sur différents terrains pendant huit mois.

Avec comme filtre les questionnements sociologiques « Quelle est la place de la pratique du jardinage au sein des écoles publiques en France ? Est-elle évoquée ? Enseignée ? Pratiquée ? Si oui, comment ? Il y a-t-il des correspondances faites avec le programme officiel de l'éducation nationale ? », je me suis rendue au sein d'écoles primaires et maternelles en milieu urbain et péri urbain : à Strasbourg, à Koenigshoffen - quartier émergent à l'ouest de Strasbourg -, à Montreuil.



J'ai d'abord rencontré le responsable péri-scolaire de l'école élémentaire publique Ste Madeleine à Strasbourg (en centre ville, en face d'un jardin partagé) avec qui j'ai pu échanger autour du programme d'animations périscolaires centrées sur l'alimentation, les outils utilisés dans ce cadre et les interactions (mineures) avec le jardin partagé d'en face. J'ai aussi eu la possibilité d'accompagner la classe de CE2 de l'école publique Françoise Héritier à Montreuil. Claire Garzon, l'enseignante, et Dominique Goitino, jardinier-animateur de la ville pratiquent le jardinage une matinée par semaine avec les enfants au sein d'une parcelle prêtée par une association située à 10 minutes de marche de l'école.

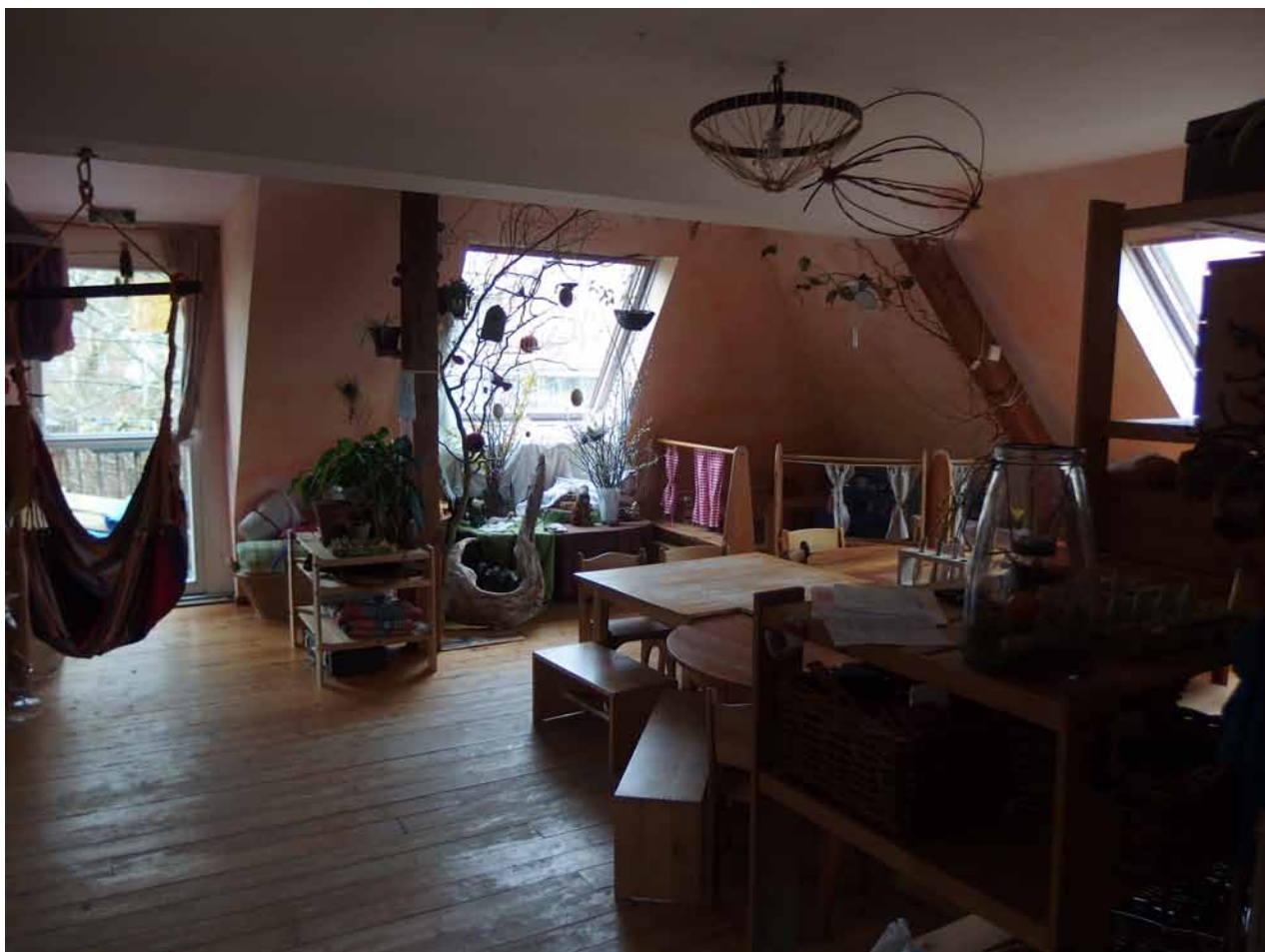
La cour de l'école des Romains  
Koenigshoffen, Strasbourg

Le jardinage en CE2, école Françoise  
Héritier, Montreuil

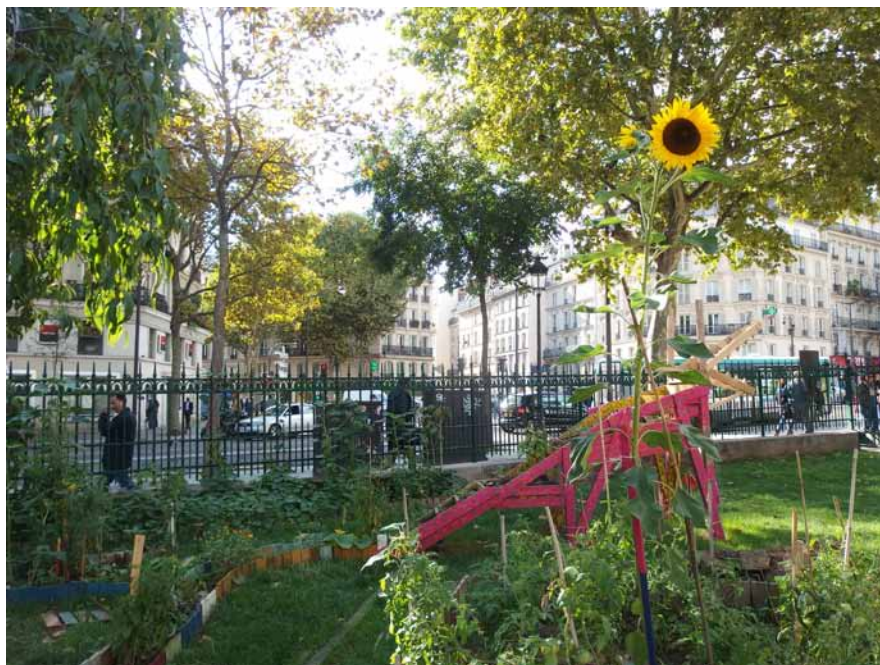
Photographies d'enquête, 2016, Chloë DUPUY



J'ai plus récemment rencontré Sophie Pedarros, enseignante au « Jardin d'enfants » (équivalent à l'école maternelle) à Koenigshoffen, établissement Steiner centré sur l'éveil de tous les sens, par l'immersion et le contact constant avec la nature (ci-dessous, une salle de classe, photographie d'enquête 2016, Chloë DUPUY). Et aussi, les enseignantes Cécile Wassmer et Elise Wach, enseignantes à l'école des Romains à Koenigshoffen, qui pratiquent le jardinage dans quatre petits bacs au milieu d'une immense cour bétonnée avec leur classe de CP et de CE1. Celles-ci m'accueilleront d'ailleurs ponctuellement







Le jardin partagé géré par la communauté d'Emmaüs à Paris, près de la gare de l'Est.

Le toit de la Cité de la Mode et du Design, investi par Le Living Roof, expérimentation temporaire de jardinage urbain.



Photographies d'enquête, 2016  
Chloë DUPUY





à partir d'avril 2016 pour tester mes outils de projet. Plusieurs observations participantes ont été effectuées : pendant une «permanence de composteurs» de l'association de quartier, place Ste Madeleine en plein cœur de Strasbourg. Ou encore au sein de la Cité des Sciences à Paris, pendant la transformation d'une des deux serres en culture potagère le temps de la COP 21, par l'association Veni Verdi.



Observation participative au jardin partagé de l'AHBAK, Strasbourg

Observation participative au jardin temporaire de la Cité des Sciences, Paris

Photographies d'enquête, 2015  
Chloë DUPUY

Épluchage de légumes lors  
d'une Disco Soupe strasbourgeoise

L'épicerie Végétale, épicerie parisienne  
prônant la culture et la consommation  
locales de fruits, légumes et plantes  
divers et variés.

Photographies d'enquête, 2014-2015  
Chloë DUPUY

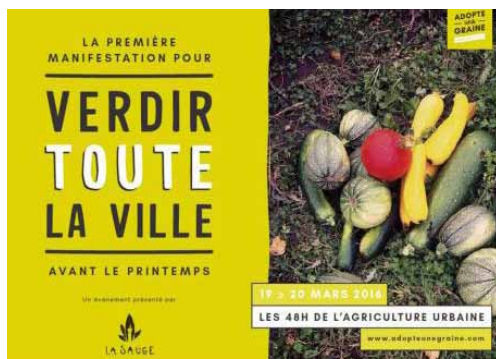


Mon année a aussi été ponctuée d'évènements «alternatifs»  
comme les 2 jours d'agriculture urbaine à Paris, où j'ai pu transhumer  
avec des moutons dans le 14ème arrondissement à Paris et rencontrer  
l'équipe de Yes We Camp qui a temporairement poser ses valises à  
l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul pour le projet «Grands Voisins»,  
une expérimentation d'usages multiples au sein d'un grand établisse-  
ment abandonné en 2011. Nous détaillerons ces rencontres au fil de  
cet ensemble d'articles.

Je rends compte dans cet écrit des méthodes et des com-  
portements passés et actuels, au service d'un projet incitant à la pra-  
tique du jardinage en milieu scolaire, de manière institutionnalisée.







« Les 48h de l'Agriculture Urbaine »  
Evènement organisé par l'association  
[La Sauge](#)

Transhumance d'un troupeau de moutons  
sur le site des Grands Voisins, Paris  
Photographie d'enquête, 2016  
Chloë DUPUY







# Le jardin potager : petite chronologie

## 1-1 : évolution du jardin potager jusqu'aux pratiques contemporaines

Jean-Louis SCHLIENGER, « Des jardins et des Hommes », préface du livre *Légumes d'Alsace, Encyclopédie historique et pratique* par Robert ELGER, Éditions La Nuée Bleue/DNA Strasbourg, 2014

Jean-Louis SCHLIENGER est professeur émérite de nutrition et de médecine interne à la Faculté de Médecine de Strasbourg.



Jean-Louis SCHLIENGER dans *Légumes d'Alsace, Encyclopédie historique et pratique* nous présente une belle introduction historique du potager :

**« Les jardins constituent l'un des jalons pour comprendre l'histoire des Hommes. Lorsque l'Homme s'est sédentarisé, plus de trois mille ans avant notre ère, il lui a fallu réinventer cette nature dont il s'était éloigné de par son nouveau statut. Ainsi naquit le jardin, cette forme de nature idéale qui offre tout ce dont on peut rêver. (...) »**

J-L. PIEL-DESRUISSEUX, *Outils préhistoriques : forme, fabrication, utilisation*, Dunod Éditeur, 1986.  
Faucille équipée d'une lame en pélique-quartz, photographie P. PÉTREQUIN.





**Plus près de nous, les antiques, grecs et romains, surent faire la part belle aux cultures domestiques venant en appoint d'un ordinaire dominé par le pain. Après l'effondrement de l'Empire romain, les Hommes, accablés par les exactions des Barbares, renoncèrent un temps à tirer leur ordinaire des terres gorgées de sang qui jouxtaient leurs chaumières. Cette éclipse dura jusqu'à l'arrivée des moines qui montrèrent par l'exemple comment faire face à la perpétuelle menace des disettes.**

**La renaissance des jardins eut d'abord pour cadre les monastères où furent réintroduites les cultures potagères et fruitières. Puis chaque paysan, profitant de l'enseignement des moines, s'attacha à cultiver un lopin de terre en faisant pousser légumes et fruits au voisinage d'une basse-cour et d'un rucher. Le jardin, dont les produits échappaient à la dîme, devint un symbole de sécurité alimentaire.**

(...)

**Les jardins devenaient un gisement d'autoconsommation et, parfois, près des bourgs et des villes, une source de revenus non négligeable pour acquitter l'impôt et les redevances. Le jardin devint un lieu clos arraché à la nature sauvage**

Relevé de A. et A.-M. VAN ALBADA, 2000  
Scène de traite, gravures rupestres du  
Messak Settafet, sud ouest de la Libye,  
VIe-IVe millénaires av. J.-C.

Cette représentation de scène d'élevage  
témoigne de l'organisation sociale des  
Hommes et de leur capacité à exploiter la  
nature pour la rendre nourricière.



*grâce à un travail obstiné et sans cesse renouvelé. (...) On venait y puiser les légumes pour le « pot » et les plantes aromatiques. (...)» .*

L'aspect le plus important du jardin selon Jean-Louis Schlienger sont **«ses hôtes, toutes ces plantes que l'on imagine immuables au fil des saisons et qui ne cessent en réalité d'aller et venir, de se modifier, de s'adapter, d'évoluer à la faveur des soubresauts des civilisations, des aléas climatiques, des grandes conquêtes et des progrès de la science au point que tradition et exotisme ont fini par se mêler à force d'échanges, de modes, de sélection et d'hybridation.»**

L'épopée des plantes arrivées sur le Vieux Continent avec les conquistadors en est l'exemple le plus remarquable. Les plantes du Nouveau Monde n'ont pas eu d'emblée une destination potagère. Toutes sont passées par le havre d'un jardin pour être acclimatées.



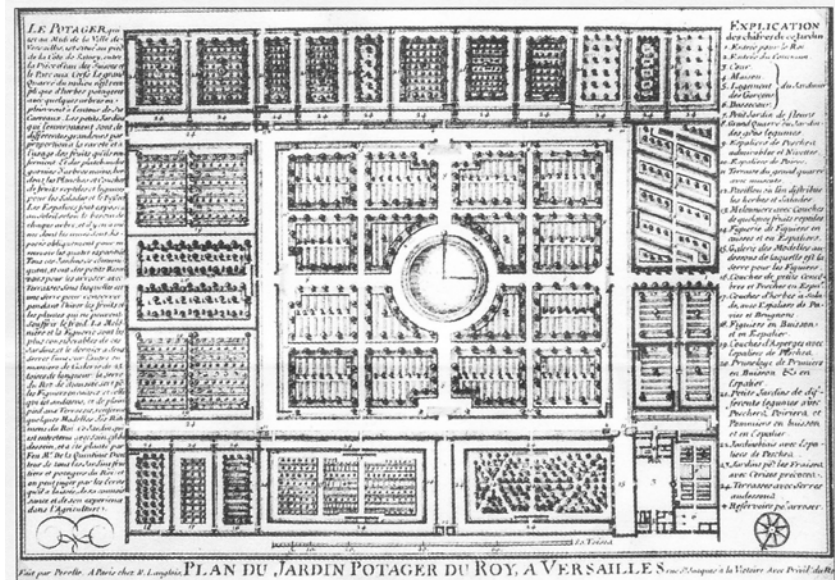
Reconstitution d'un jardin potager médiéval au château du Haut-Kœnigsbourg,  
Photographie C. DUPUY, 2015

Vertumne, Giuseppe ARCIMBOLDO, 1591  
Peinture à l'huile, 70 x 58 cm

Face à cet afflux, le jardinier acquiert de plus en plus de savoir-faire et de savoirs. En bon observateur de la nature, il s'attache à transformer les plantes sauvages en plantes potagères puis en plantes d'exception par la taille et la saveur. En magicien, il parvient à acclimater les plantes exotiques sans hésiter à leur donner, souvent, un autre statut pour en faire des plantes bien de chez nous. En France, au XVII<sup>e</sup> siècle, le «potager du Roy» fut à la fois un merveilleux lieu de curiosités et un laboratoire où furent menées des expériences d'acclimatation et d'hybridation qui permirent aux jardins d'accueillir de nouveaux légumes ou de nouveaux fruits comme les tomates et les fraises.

Cette gravure témoigne d'ailleurs de la grandeur et du soin porté à ce lieu d'expérimentations, orchestré et pensé selon un plan orthogonal et géométrique, propre à l'époque classique et à ses jardins à la française. À cette époque, l'art de la greffe n'a plus de secret : les espèces les plus étranges et les plus lointaines sont désormais «naturalisées» et deviennent comestibles.

Plan du Jardin Potager du Roy à Versailles,  
Gravure par Gabriel PERRELLE, 1660  
Fonds Château de Versailles et de Trianon



*« Les espèces végétales utilisables pour la table se multipliaient, passant d'une vingtaine au Moyen-Âge à une soixantaine au XVIIIe siècle. Le monde des jardins avait changé non seulement avec le monde devenu plus vaste mais aussi avec l'attente plus exigeante de palais formés à des goûts plus raffinés que ceux des venaisons médiévales. L'intérêt manifesté par l'aristocratie pour la composante végétale de la table n'a toutefois pas profité à tous les légumes. Certains sont passés temporairement « à la trappe » - panais, crosnes, topinambours, rutabagas, chou-rave ou scorsonère - ou ont été délaissés, comme les légumineuses de garde - pois, fèves, lentilles, gesses - jugées trop rustiques pour satisfaire un nouvel esthétisme gastronomique qui portait aux nues la fraîcheur des feuilles et des primeurs venus du sud ou d'autres continents ».*



Des espèces potagères rares et oubliées font leur retour sur les étals de l'Épicerie Végétale à Paris  
Photographie de Chloë DUPUY  
2016





*L'Homme occidental a fait des jardins une construction changeante au fil du temps, d'abord et avant tout potager pour fournir les légumes du « pot » mais aussi jardin d'agrément, jardin médicinal et jardin des sens au Moyen-Age, potager-fruitier et conservatoire végétal au siècle des Lumières, jardin ouvrier aussi soigné qu'émouvant, jardin de curé (jardin des âmes) où l'on trouve de tout, ou encore jardin d'instituteur (jardinier des esprits) au service de la pédagogie appliquée.*

Cours de jardinage dans un jardin scolaire  
dans les années 20  
Archives de la Ville de Strasbourg et de la  
communauté urbaine



L'abbé Lemire est aussi prêtre du diocèse de Cambrai, député-maire chrétien de la ville d'Hazebrouck en Flandre française (Nord)

Il fonde la « Ligue française du Coin de Terre et du Foyer » en 1896. Il s'inscrit à son époque dans la mouvance des socialistes utopistes, en quête d'une société plus juste, et notamment pour une émancipation de la classe ouvrière et une amélioration franche de leurs conditions de vie.

Affiche d'incitation à la culture potagère en ville

Issue du livre *Légumes d'Alsace, Encyclopédie historique et pratique* par Robert ELGER, Éditions La Nuée Bleue/DNA Strasbourg, 2014



**En fait, ces différents exemples ne rendent que partiellement compte de l'exceptionnelle dimension humaine de cet espace nourricier intimement lié à la notion de foyer, si proche du quotidien des Hommes, véritable objet de patrimoine trop souvent ignoré parce que trop intriqué avec la banalité de la vie domestique ».**

C'est à la fin du XIXe siècle qu'apparaissent les jardins ouvriers. Ces parcelles de terrain - mises à la disposition des habitants par les municipalités - sont initialement destinées à améliorer les conditions de vie des ouvriers en leur procurant un équilibre social et une autosubsistance alimentaire. L'abbé Lemire\* est l'un des pionniers dans la création des jardins ouvriers.

Les deux guerres mondiales provoquent la mise en potagers de nombreux parcs et parcelles historiques. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, on compte 250 000 jardins ouvriers en France. Cette affiche témoigne ici d'une nécessité de cultiver, où le jardin devient une fin en soi. En effet, il est intéressant de noter que la mise en culture des parcelles n'est à ce moment là plus motivée par des objectifs sociaux mais des objectifs purement vitaux : il faut pouvoir se nourrir pendant cette période de guerre. Le statut du jardin est autre que celui des jardins ouvriers ; il s'approche du jardin du Moyen-âge, symbole de sécurité alimentaire.

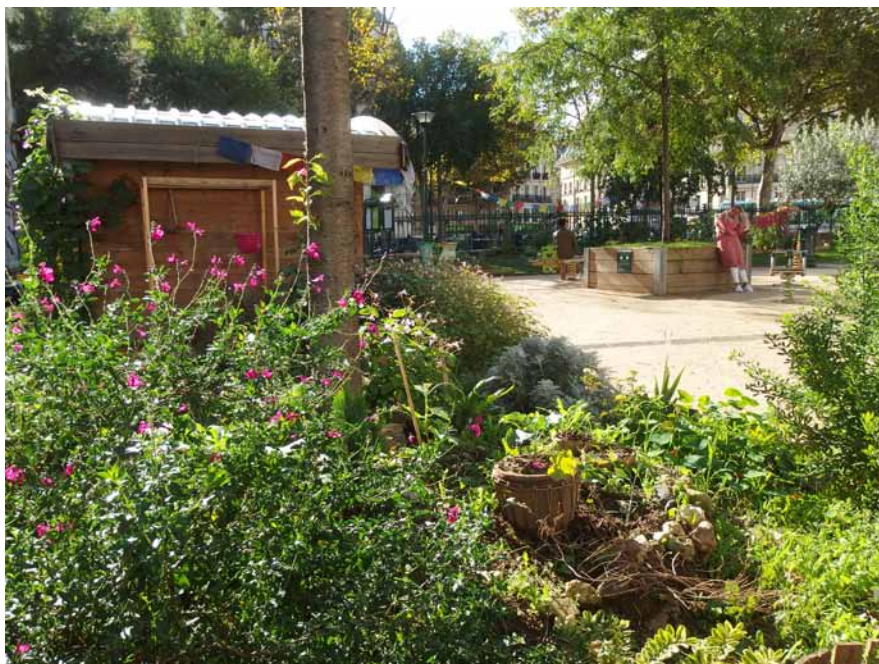
C'est au milieu des années 70, à New York puis dans différentes villes d'Amérique du Nord, que des initiatives populaires investissent des endroits laissés vacants pour les transformer en jardins de quartier. Il ne s'agit plus seulement de produire de quoi se nourrir, mais aussi de se retrouver sur un terrain commun pour mettre en place des projets collectifs. Le sol et les idées sont partagés : ainsi naissent les jardins partagés. Au milieu des années 80, en France, quelques animateurs sociaux, militants de terrain et autres jardiniers s'intéressent à ces pratiques d'appropriation collective. Les représen-

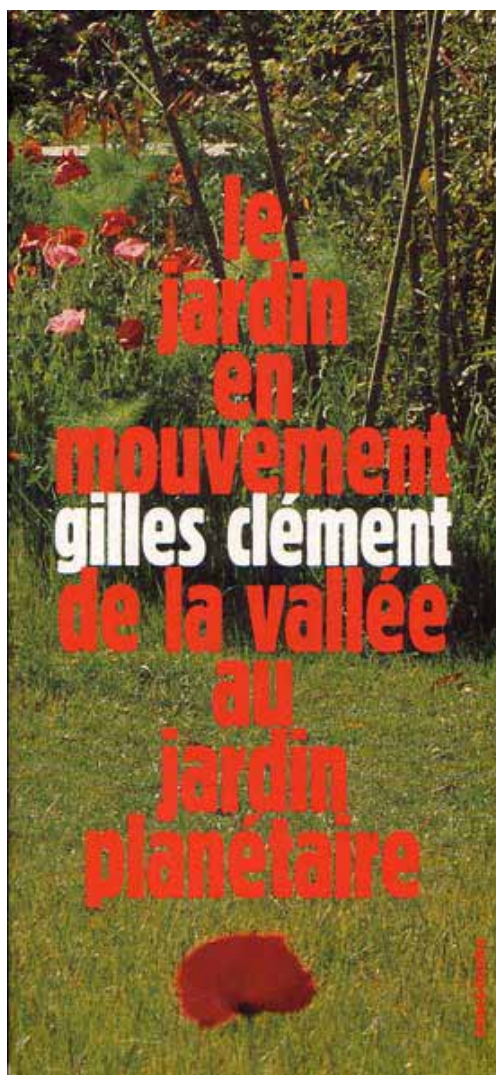
tants politiques français voient là l'opportunité de développer le lien social, tout en prenant en compte, même partiellement, les préoccupations d'autosuffisance alimentaire.

On compte aujourd'hui en France environ 250 structures associatives qui gèrent des parcelles de jardins partagés\*. La pratique du jardinage en ville connaît un réel regain d'intérêt et compte de plus en plus d'adeptes citadins urbains. D'ailleurs, le terme «urbiculture» a récemment fait son entrée dans la langue française. Et il est intéressant de noter que l'urbiculture prend une multitude de formes. Les jardins partagés au sol dans l'espace urbain en sont la forme la plus évidente mais on voit aussi émerger des formes plus insolites : les toits terrasses, les établissements de soins ou hospitaliers sont aussi investis. Cette diversité de formes témoigne de l'engouement pour la pratique et de sa reconnaissance en tant que pratique pour le bien-être, la santé et la cohésion sociale des habitants. Mes différentes observations urbaines viennent appuyer ce propos.

Source : Fédération Nationale des Jardins  
Familiaux et Collectifs

Le jardin partagé géré par  
la communauté d'Emmaüs à Paris, près  
de la gare de l'Est.  
Photographie d'enquête, 2016  
Chloë DUPUY





Après cette revue chronologique de l'évolution du potager, nous nous devons de mentionner Gilles Clément\*, grand théoricien-jardinier de notre époque. Il prône un «Jardin en Mouvement», un modèle de jardin qui s'inspire de la friche : un espace de vie laissé au libre développement des espèces qui s'y installent.

**« Dans ce genre d'espace, les énergies en présence - croissances, luttes, déplacements, échanges- ne rencontrent pas les obstacles ordinairement dressés pour contraindre la nature à la géométrie, à la propreté ou à toute autre principe culturel privilégiant l'aspect. Elles rencontrent le jardinier qui tente de les infléchir pour les tourner à son meilleur usage sans en altérer la richesse ».**

Gilles Clément, né le 6 octobre 1943 à Argenton-sur-Creuse (Indre), est un jardinier, paysagiste, botaniste, entomologue, biologiste et écrivain français.

Il est l'auteur de plusieurs concepts qui ont marqué les acteurs du paysage de la fin du XXe siècle ou le début de ce XXIe siècle, dont notamment : le Jardin en mouvement, le Jardin Planétaire et le Tiers Paysage.

Ci-contre la première de couverture du livre de G. CLÉMENT, *Le jardin en mouvement De la vallée au jardin planétaire*, Paris, Sens & Tonka, 2006.



Le Jardin en Mouvement tire donc son nom du mouvement physique des espèces végétales sur le terrain, que le jardinier interprète à sa guise. Des fleurs venant à germer dans un passage mettent le jardinier devant le choix de savoir s'il veut conserver le passage ou conserver les fleurs. En voici les quatre principes :

- pas de labour : un unique labour est effectué

lors de la mise en place du jardin afin de faciliter la germination des graines, semées à la volée.

Cette photographie, appartenant à la collection de photographies représentant diverses formes de l'agriculture en France, datant de 2015, illustre la diversité des pratiques et tendances contraires : en effet, on a ici affaire à la réunion d'agriculteurs participant au concours du labour. Le terrain le mieux «labouré» remporte le prix. Bien que les adeptes du Jardin en Mouvement soient nombreux, cette photographie nous montre pourtant que la technique du labour est encore pratiquée de nos jours.



- pas de fertilisant : sélection des espèces adaptées à son sol et à son climat. Si des semis d'une espèce exotique sont tentés, le jardinier les laissera se débrouiller même s'ils doivent mourir.

- pas de désherbage : les plantes spontanées font partie intégrante du jardin et le jardinier leur laisse la possibilité de concurrencer les espèces semées. Il y a une exception : lors du démarrage d'un projet il peut arriver qu'une espèce indésirable ne soit pas disposée à laisser suffisamment de place aux autres plantes. Il faut alors l'arracher à la main afin d'éviter un ralentissement du développement des espèces semées.

- pas de pesticide.

La tâche du jardinier revient à interpréter les différentes interactions pour décider quel genre de «jardinage» il va entreprendre, l'objectif étant de maintenir et accroître la diversité biologique, source d'étonnement, garantie du futur. Cet état d'esprit conduit le jardinier à observer plus et jardiner moins, à mieux connaître les espèces et leurs comportements pour mieux exploiter leurs capacités naturelles sans dépense excessive d'«énergie contraire» et de temps.

Ces principes bouleversent la conception formelle du jardin qui, ici, se trouve entièrement remise entre les mains du jardinier. Le dessin du jardin, changeant au fil du temps, dépend de celui qui entretient. Ce mode de gestion, donc de conception, s'est exporté dans les villes en France mais aussi à l'étranger, parfois en se référant au terme générique de «gestion différenciée», parfois en se référant au terme spécifique de «Jardin en Mouvement» décrit pour la première fois en 1984. Il est une mise en application des principes de la permaculture, dont il est intéressant d'explicitier les principes.



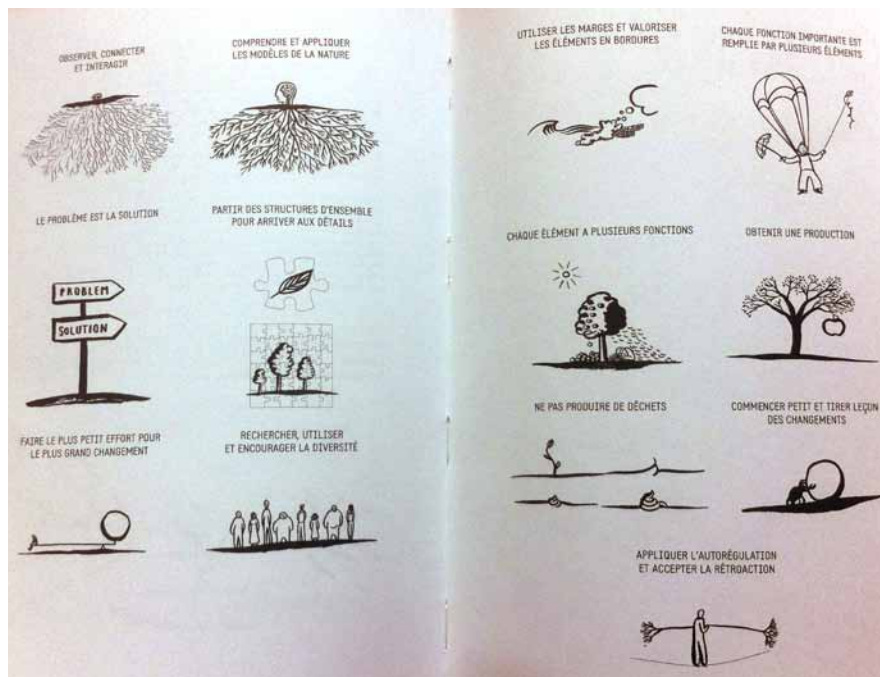
## 1-2 : la permaculture

La permaculture est un système conceptuel inspiré du fonctionnement de la nature. Wikipédia nous en donne une très bonne définition :

**« La permaculture est une méthode systémique et holistique (qui s'intéresse à son objet comme constituant un tout) de conception d'habitats humains et de systèmes agricoles inspirée de l'écologie naturelle et de la tradition. Elle n'est pas un mode de pensée mais un véritable mode d'action qui prend en considération la biodiversité des écosystèmes. En outre, elle vise à créer une production agricole durable, très économe en énergie (travail manuel et mécanique, carburant...) et respectueuse des êtres vivants et de leurs relations réciproques, tout en laissant à la nature « sauvage » le plus de place possible ».**

Créé dans les années 1970 par les Australiens Bill Mollison et David Holmgren, le terme « Permaculture » signifiait initialement « agriculture permanente », mais il a été rapidement étendu pour signifier « culture permanente » incluant ainsi aussi l'aspect social de la méthode.

La permaculture forme des individus à une éthique ainsi qu'à un ensemble de principes. L'objectif étant de permettre à ces individus de concevoir leur propre environnement, et ainsi de créer des habitats humains plus autonomes, durables et résilients, et donc une société moins dépendante des systèmes industriels de production et de distribution (identifiés par Mollison comme le fondement de la

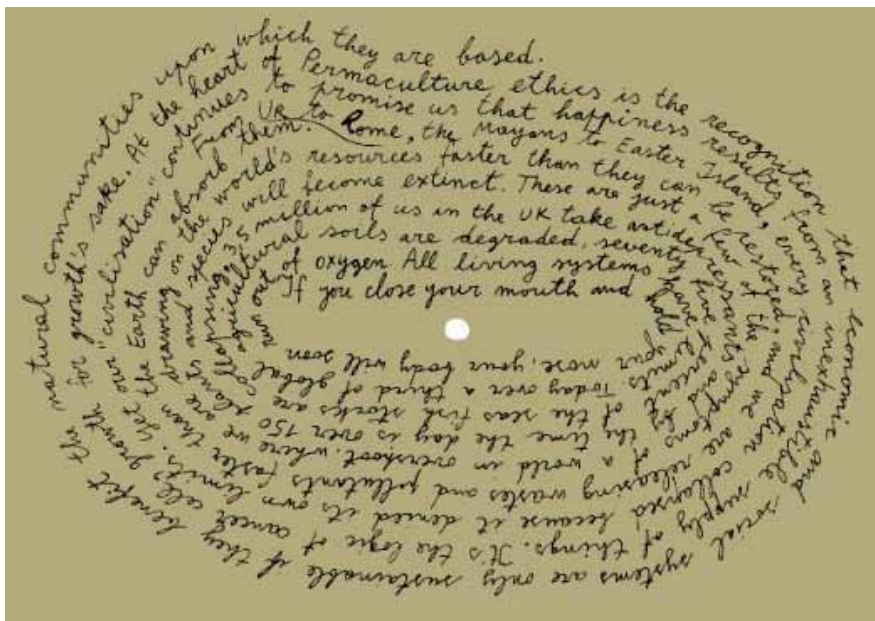


Coordonné par Etienne DELPRAT, *Système DIY, faire soi-même à l'ère du 2.0.*, Éditions Alternatives, 2013, p. 232.  
Schéma de la permaculture

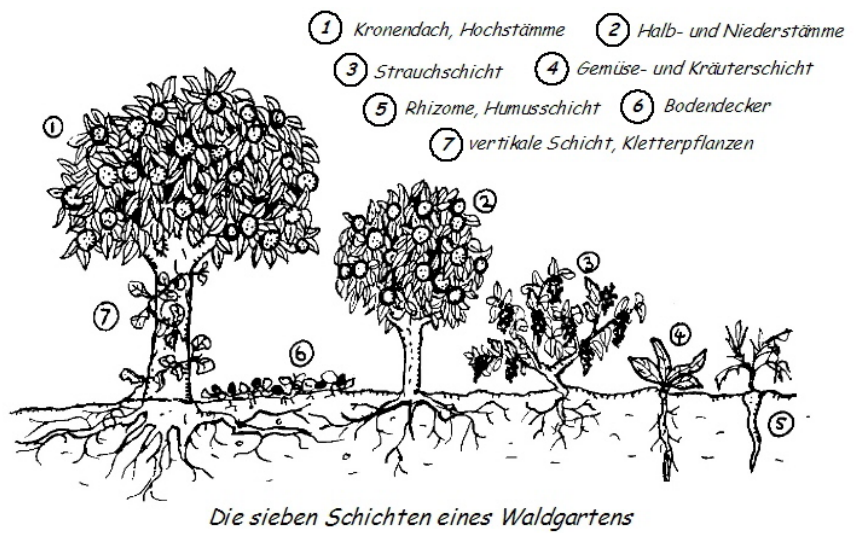
destruction systématique des écosystèmes). Elle utilise entre autres des notions d'écologie, de paysagisme, d'agriculture biologique, de biomimétisme, d'éthique, de philosophie et de pédologie (l'étude scientifique des sols). La permaculture invite à mettre ces aspects théoriques en relation avec les observations réalisées sur le terrain de façon harmonieuse.

Nadine Lahoud, de l'association pour la prolifération des Jardins à Paris «Veni Verdi», fervente défenseur de la préservation des sols et de l'agriculture biologique partage et applique ces principes : « **Moi je suis convaincue que les plantes, comme les humains, n'aiment pas être seules** » m'a-t-elle dit lorsque que l'on repiquait des salades, à côté des betteraves et autres légumes, dans la serre aménagée de la Cité des Sciences à l'occasion de l'évènement COP21.

Permaculture- 13 attitudes  
Conception : The laboratory of  
insurrectionary imagination  
Téléchargeable sur <http://labofii.net/docs/13attitudes.pdf>



La permaculture est ainsi particulièrement intéressante dans le cadre de mon projet en ce qu'elle implique un travail de conception. Elle induit la réflexion, l'observation attentive du milieu, l'expérimentation concrète, le test, la remise en question des méthodes au vue des réactions naturelles de l'écosystème. Ces notions rentrent étrangement en écho avec les méthodes de travail pratiquées à l'In Situ Lab, et de manière plus générale, peuvent s'appliquer aux processus pédagogiques au sein des écoles.



La recherche d'autosuffisance dans un petit espace passe par l'utilisation de plusieurs strates, ici à l'imitation des strates forestières dans un jardin-forêt.  
Source : Wikipédia

24 Un jardin permaculturel, issu du site  
- internet dont les auteurs sont anonymes.  
54 Février 2014  
<http://verslautonomie.wordpress.com/>

## 1-3 : En quoi le jardinage nous rend-il plus urbains ?

La pratique du jardinage en milieu urbain adopte différentes formes ; c'est de celle exercée au sein des jardins partagés dont nous parlerons ici. Situés en plein coeur de quartier (et non pas en périphérie urbaine comme les jardins ouvriers), ils sont un extraordinaire support d'urbanité, et nous allons en expliciter la relation.

L'urbiculture, pratiquée au sein de l'espace urbain saturé, transforme le plan d'urbanisme : elle crée une multitude de points de contact, grace auxquels la nature s'exprime, l'air circule et les habitants se rencontrent. Les parcelles - jadis espaces vacants - sont ouvertes à tous. Elle génère alors en ce sens de l'urbanité en ce qu'elle permet et favorise l'aménagement d'un cadre de vie agréable par les habitants, qui s'approprient le lieu et leur milieu, et ainsi se rencontrent et créent du lien. L'urbiculture a un extraordinaire pouvoir social : les jardins partagés sont de « hauts lieux de sociabilisation » comme le dira Yves Contassot\*. En effet, en octobre 2015, lors d'une observation participative d'une permanence de l'AHBAK (association de quartier) au jardin partagé place Ste Madeleine à Strasbourg centre, je note la diversité des âges et des sexes des personnes présentes ce jour là. Sept personnes (4 femmes et 3 hommes) sont là pour entretenir les bacs et le jardin, et des habitants du quartier habitués (des familles et jeunes couples essentiellement) passent simplement pour déposer leur compost (une trentaine de personnes passeront ce jour là). Les « jardiniers » (mot sous lequel je compte les sept personnes bénévoles) ne se connaissaient pas avant de jardiner ensemble. Ils se retrouvent aujourd'hui de façon régulière tous les samedis matins, pour faire naître ensemble, un jardin d'apparat et vivrier. Il est intéressant de relever cependant que les personnes rencontrées ce jour là sont d'un milieu social que je qualifierais de favorisé (en considérant les récits de vie entendus ce jour là), et les habitants des HLM alentours n'ont pas fait le déplacement. Le font-ils habituellement ? La Krutenau, ancien quartier ouvrier, aujourd'hui plutôt bourgeois, présente à la fois des logements onéreux et des

Contassot : entretien pour l'étude du phénomène de jardins partagés de Paris, mené par Elise Gilliot, Anna Györy, Maren Larsen, Jusmeet Sihra, et Isabelle Steichen en 2012

logements sociaux. On aurait donc pu s'attendre à une mixité sociale plus grande. La pratique est-elle réservée aux « bobos » ? Dans ce cas de figure, la question se pose mais un ensemble d'études sociologiques prouvent le contraire : en Amérique du Nord, où les jardins partagés sont implantés depuis plus longtemps, ils réduisent efficacement le taux de crimes \*. Cette théorie est aussi vérifiée dans Paris XXème où les jardins partagés ont participé à l'apaisement social général et au bien-vivre ensemble.

Études de Frances Kuo et William Sullivan, 2001

Je remarque en tout cas l'organisation établie pour les adhérents qui travaillent ensemble à l'entretien de leur cadre de vie. L'espace du jardin permet de recréer une micro société, où chaque individu adopte un rôle et aide l'autre pour un objectif commun. L'espace du jardin est comme une zone d'altérité. Nous pouvons d'ailleurs rapprocher l'espace du jardin partagé de la définition de la ville pour Thierry Paquot : un espace fait de la combinaison de trois qualités : la diversité, l'altérité et l'urbanité. La diversité stimule la richesse des différences et la solidarité. L'altérité, elle, facilite les interrelations entre les humains et le monde vivant. L'hospitalité est ainsi cultivée. En effet, une attention particulière disposant à l'ouverture à l'autre dans la différence est favorisée. Le travail commun qu'implique l'urbiculture a un rôle tout particulier dans le développement de l'urbanité. Il y a une mobilisation des corps, qui, ensemble font un effort collectif pour des objectifs communs : rendre la terre fertile, pour ensuite jouir ensemble des récoltes. Cette mobilisation collective renforce la qualité du lien social entre les habitants, et participe ainsi à l'urbanité de la ville.

Suivant Henri Lefebvre\*, on peut aussi percevoir les jardins partagés comme des lieux destinés à conquérir son droit à la ville, c'est-à-dire un droit à une qualité de vie urbaine, à ne pas être exclu de la centralité qu'offre la ville. En effet, la prise en main d'une parcelle par les habitants est un acte fort d'initiative citoyenne, de prise de possession de son cadre de vie, et participe ainsi à la revendication d'appartenance à un lieu. Les habitants habitent la ville en s'impliquant activement dans l'espace. L'urbanité n'en est que renforcée.

Henri Lefebvre (1901-1991) est un universitaire français, sociologue, géographe et philosophe.



Aussi, la pratique du jardinage en milieu urbain semble être une réponse évidente à un constat actuel : nous vivons dans une société minutée, qui vise à aller toujours plus vite. **« Notre société se désynchronise de la chronobiologie, propre au monde vivant (et donc aux humains), qui a ses rythmes et provoque ainsi des pathologies (tensions, retards, attentes,...) qui se révèlent contraires au mieux-être et sont énergivores »**, Thierry Paquot. L'urbiculture pallie la plupart de ces manques : par la pratique du jardinage, par l'entretien de la terre et par l'attente qu'elle implique, l'urbiculture a pour grande vertu la patience. Elle sensibilise par le faire au respect de l'environnement, aux cycles naturels et aux saisonnalités. Elle sous-tend aussi l'idée de décroissance et illustre « l'urgence de ralentir », chère à Philippe Borrel et Noël Mamère (en référence au documentaire produit par Arte en 2014). En effet, l'appréciation du

temps est toute autre lorsque l'on jardine : la nature impose ses rythmes, le praticien s'adapte et anticipe. Le jardin requiert une forme de soin particulière et la prévenance et la prévoyance en sont aussi des vertus inhérentes. L'attention discrète, lente et patiente, mais s'inscrivant dans la durée, participe au développement de l'urbanité d'un quartier. Plus largement, à l'échelle de la ville, la civilité et le civisme n'en sont que favorisés : l'urbanité est démultipliée.



P. BORREL, *L'urgence de ralentir*, documentaire produit par Arte, 2014

Urbiculture et urbanité sont intimement liées. Pratiquée en ville au sein des espaces publics, l'urbiculture rassemble les citoyens, développant des formes nouvelles de civilité voire de civisme (certaines décisions liées aux pratiques pouvant être prises collective-

ment et démocratiquement). Elle permet la rencontre, l'échange des savoirs et des savoir-faire, l'échange de services. Elle favorise la construction de projets collectifs prolongés à travers les partages équitables des récoltes, le débat, le compromis, l'écoute de l'autre en étroite relation à l'écoute de la nature, avec ses temporalités particulières et ses cycles. L'urbiculture est un élément de réponse au grand défi énoncé par Thierry Paquot : il faut reconfigurer les territoires urbanisés afin de les rendre habitables tout en réformant démocratiquement leur gouvernement et en les écologisant. La pratique de l'urbiculture pourrait participer à la naissance d'un nouveau modèle de ville, pour une ville plus juste socialement, économiquement, environnementalement.



# L'école primaire : un terrain à cultiver



*Radiographie de légumes*  
Chloë DUPUY, 2016

Au vue des vertus et des bienfaits de la pratique du jardinage à l'échelle d'une ville, on ne peut que penser qu'elle est encouragée et appliquée au sein des établissements scolaires. Beaucoup en ont recours (certaines pédagogies dites «alternatives» en font d'ailleurs l'élément central des apprentissages, nous le verrons plus tard), la nature ayant une place à part entière dans le programme scolaire de l'école élémentaire.

Tout comme la pratique du jardinage en milieu urbain, la nature est cultivée sous formes multiples à l'école. Par exemple, les légumes au menu de la cantine en sont une.

## 2-1 : Le mythe des betteraves de la cantine

Vous savez, ce « légume » qui arrive dans nos assiettes, à la cantine de l'école, sous forme de parfaits cubes roses. Une petite curiosité de la nature ...

Aujourd'hui c'est lundi, il est 11h30, la sonnerie retentit : c'est l'heure du repas. Les enfants inscrits à la cantine ont d'abord rendez-vous en récréation. Lucas joue au loup touche-touche, d'autres jouent aux billes ou aux cartes dans la cour bétonnée. La cour est revêtue d'une gomme antichoc verdâtre et rouge, pas une plante n'y pousse, pas un arbre pour faire de l'ombre. Seule la grande fresque peinte par les enfants sur le long mur pourrait les projeter dans un monde végétalisé. C'est la ville qui est propriétaire des murs de l'école et donc responsable de l'entretien, ils n'y sont pas favorables, à l'automne il faut ramasser les feuilles, au printemps tondre et en été arroser tout ça et puis les enfants risquent de glisser dans la boue...

Il est 11h45, Gisèle frappe dans ses mains pour rassembler les enfants. Ils se mettent en rang par deux, sont comptés, puis se dirigent jusqu'à la cantine. Ils passent par la case « lavage de mains » avant de se remettre en rang et attendent que Madame Liliane, la sévère responsable des cuisines, les place dans le réfectoire : c'est six autour d'une table, sans contestation. Sur la porte le menu est accroché aujourd'hui c'est salade de betteraves en entrée, filet de colin-purée, brie, compote de poire.

Les tables sont déjà dressées, lorsque tout le monde est assis face à son assiette, les plats font leur entrée ! Ils arrivent sur des dessertes à roulettes, sous barquettes plastifiées scellées, et c'est salade de betteraves pour commencer. Gisèle fait le service : elle prend la barquette, la pose sur la table, prend son couteau au fond de sa poche de tablier, perce la barquette sur trois côtés et retire le film plastique. Les enfants tendent leurs assiettes, Lucas le fait à contre-cœur ; il n'aime pas ça.

Il n'aime pas ça, il n'aime pas ça, enfin il n'a jamais voulu y goûter. C'est rose déjà, c'est carré et il paraît que c'est des légumes, ... Mais est-ce vraiment un légume ? Est-ce sa vraie couleur, autour de la



table le débat est lancé.

« Ahhhn c'est du sang regarde, c'est tout rouge, ça coule. C'est de la viande. De la viande bête même »

« Mais naaaan, moi je sais, c'est des betteraves. J'en ai déjà vu en vrai, des crues. Ma mamie du Nord elle en a dans son jardin. Je l'ai déjà aidé à les ramasser d'ailleurs. »

« Ah ouiii , oui c'est vrai c'est un fruit, ça pousse dans les arbres. Même que quand c'est pas assez rouge, ils mettent des couleurs dans le fruit, et c'est très mauvais mon père m'a dit. En fait même si c'est un fruit et ben c'est pas bon pour la santé ».

« Mais n'importe quoi, ça pousse dans la terre comme les carottes »

Bref, le débat s'engage sur le goût et les connaissances plus ou moins approximatives des enfants.

Dix minutes plus tard, les assiettes sont à moitié terminées, les morceaux de persil sont entassés dans un coin, et il n'y a plus de pain dans la panière : pour faire passer 3 bouchées de betteraves, 4 tranches de pain ont été nécessaires...

Lucas et ses amis, enfants des villes, n'ont jamais vu de betterave pousser. Leur dernière expérience avec la nature date de la classe verte du CP. Lucas avait adoré voir les clapiers et les poulaillers; il avait même ramassé les oeufs tout juste pondus. Le cours de science et les dessins de son livre avaient d'un coup fait sens : tout s'était avéré vrai et passionnant ce jour là. Mais la betterave, il ne connaît pas. Les enfants en classe verte n'avaient pas pu jardiner ensemble pendant le séjour : c'était en mars, rien n'était encore sorti de terre, et l'espace de la ferme ne pouvait pas accueillir 26 élèves. Alors comment Lucas pouvait-il se douter que les jolis cubes roses dans son assiette étaient en fait une belle racine cuite, en forme de gros bulbe avec des fanes comestibles ?

Si Lucas avait été amené à planter, faire pousser, cultiver et récolter des légumes, porterait-il plus d'intérêt au contenu de son assiette ? Aurait-il d'autres préconceptions des fruits et légumes ? Si

les enfants étaient amenés à cultiver en classe, à avoir une expérience pratique et concrète avec la nature, n'entretiendraient-ils pas un rapport tout autre avec leur environnement, géographique et social, quel qu'il soit ?

Je suis convaincue que oui, et c'est pour cela qu'il me semble important d'implanter la culture d'un jardin au sein des écoles, car la pratique du jardinage a de nombreuses vertus, source d'apprentissage multiple transdisciplinaire.

## 2-2 : l'enfant de 6 à 10 ans

Cette entrée en matière dans le monde scolaire m'amène à définir un peu plus précisément un des futurs usagers de mon projet : l'enfant de 6-10 ans, correspondant à la période de l'école primaire.

«Explorateur du monde» selon Sophie Bouquet Rabhi, l'enfant à cette époque de sa vie \* **«ouvre ses perceptions et sa compréhension au-delà du monde concret qui l'entoure et entre peu à peu dans l'abstraction. La maternelle lui a permis un développement sensoriel important ainsi que l'acquisition d'une certaine autonomie. Il sait manipuler et prendre soin dans un cadre défini par un autre.**

**L'enfant de 6 ans complète et perfectionne son entrée dans le langage écrit. Il affine ses compétences en lecture, et approfondit les notions mathématiques. (...) Il continue d'approfondir sa culture générale et se pose des questions liées au monde et à son fonctionnement. Il s'identifie de plus en plus à la société à laquelle il appartient, par le biais d'une socialisation plus intense et d'un intérêt accru pour le monde qui l'entoure».**

La Ferme des Enfants, école en Ardèche fondée sur la pédagogie de la bienveillance, il y a 10 ans par Sophie Bouquet Rabhi  
<http://la-ferme-des-enfants.com/cycle-6-12-ans/une-pedagogie-de-lautonomie/>

Elle a ensuite écrit un livre : *La ferme des enfants : Une pédagogie de la bienveillance*, Actes Sud Éditions, 2011, Collection Domaine du possible

32 - Voyons maintenant comment l'Éducation Nationale définit  
54 l'enfant et constitue ainsi les programmes scolaires.

## 2-3 : l'école primaire : programme et environnement

Le 18 septembre 2015, le président du Conseil supérieur des programmes a remis à la ministre le projet de programmes pour les cycles d'enseignement 2, 3 et 4.

En voici un extrait : **« Les nouveaux programmes de la scolarité obligatoire reposent sur une conception nouvelle. Ils ne sont plus la simple juxtaposition de programmes disciplinaires annuels imposant aux professeurs les contenus, les démarches, les méthodes et les progressions, visant un élève abstrait. Ils s'inscrivent dans un projet global, s'adressant à tous les élèves, plus attentif à la diversité de leurs rythmes d'acquisition et faisant davantage confiance à la personnalité des enseignants ».**

Première de couverture du Dossier de Presse de l'Éducation Nationale, 2016



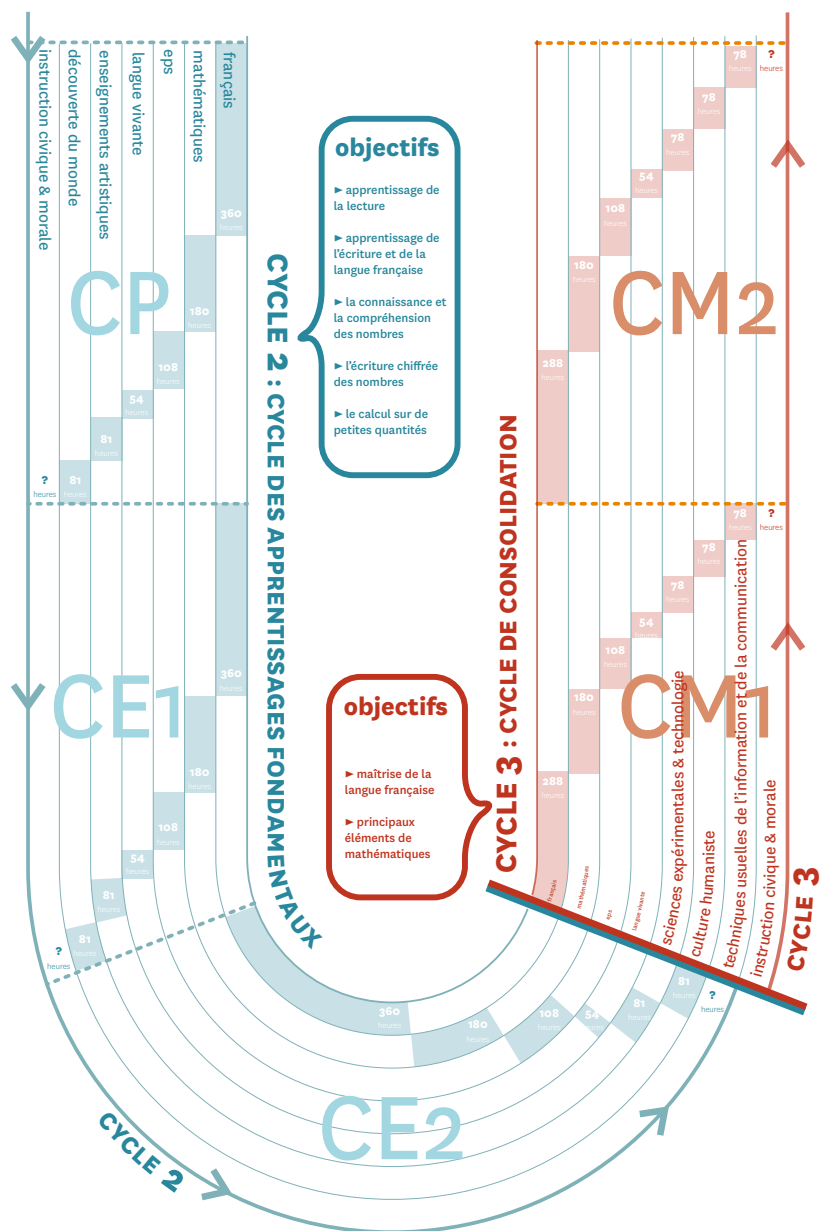
**« Les programmes définissent pour chaque cycle, les connaissances et les compétences qui doivent être acquises au cours du cycle et les méthodes qui doivent être acquises au cours du cycle et les méthodes qui doivent être assimilées ».**

Loi de refondation de l'École de la République, article 35

Le cycle 2 (CP, CE1, CE2) : le cycle des apprentissages fondamentaux : apprendre à l'école c'est acquérir des langages spécifiques, et avant tout autre développer la pratique de la langue française. C'est aussi commencer à interroger la relation au monde. Le cycle 2 couvre désormais la période du CP au CE2 offrant ainsi la durée et la cohérence nécessaires pour des apprentissages progressifs et exigeants. Les élèves seront désormais évalués en français et en mathématiques au début du CE2.

Le Cycle 3 (CM1, CM2, 6<sup>e</sup>) : le cycle de consolidation. Le cycle 3, qui relie désormais les deux dernières années de l'école et la première année du collège dans un souci renforcé de continuité pédagogique et de cohérence des apprentissages au service de l'acquisition du socle commun, a un double rôle : consolider les apprentissages fondamentaux qui ont été engagés au cycle 2 et qui

conditionnent les apprentissages ultérieurs ; permettre une meilleure transition entre l'école primaire et le collège en assurant une continuité et une progressivité entre les trois années du cycle.



## Objectifs, enseignements et systèmes de l'école primaire en France

<http://www.education.gouv.fr/cid38/presentation-des-programmes-et-des-horaires-a-l-ecole-elementaire.html>



Justice sociale, éducation de la jeunesse, lutte contre le gaspillage et relocalisation de notre alimentation, telles sont les nouvelles priorités du programme national pour l'alimentation, présenté par Stéphane Le Foll le 11 décembre 2014, le ministre de l'Agriculture. <http://agriculture.gouv.fr/un-nouveau-souffle-pour-le-programme-national-pour-l'alimentation>

Cour de l'école des Romains, Strasbourg, mars 2016, Chloé DUPUY

Salle de classe de l'école Françoise Héritier, Montreuil, février 2016, Chloé DUPUY.

Bref, ces extraits témoignent d'une volonté politique de changer l'école et les méthodes d'apprentissage. L'environnement politique et social actuel semble donc favoriser l'émergence de projets comme le mien. Mettons ces volontés politiques en lien avec

mes observations de terrain au sein des écoles primaires.

Ces deux photographies ont été prises durant cette année de recherche. Je remarque que les plantes sont rares à l'école : la cour est entièrement bétonnée et la salle de classe est surtout saturée d'affiches et d'informations diverses au mur, qui encombrant visuellement l'espace. Il est difficile d'identifier un niveau de lecture, et, en tant que visiteur extérieur, il est difficile de poser son regard sur un élément particulier et d'en retenir le contenu informatif. Pourtant, afin de favoriser le développement de l'attention et les apprentissages, la sobriété de la décoration est de mise.



En effet, une étude\* récente de l'Université de Carnegie-Mellon de Pittsburgh le confirme : les salles de classe trop décorées seraient source de distraction. À l'inverse, avec peu de décorations aux murs de la classe, les enfants seraient moins distraits, passeraient plus de temps sur leurs activités, et apprendraient davantage.

Céline Alvarez\*, sur son site <https://lamaternelledesenfants.wordpress.com>, souligne l'importance de la présence du végétal en contexte scolaire: « **les plantes vertes sont un bel atout décoration. Elles amènent une certaine sérénité et les enfants adorent s'en occuper** ».

Aussi, l'aménagement de la salle est bien souvent frontal, face au tableau et au bureau de l'enseignant. L'enfant est assis seul ou à côté d'un camarade, ce qui ne sera pas le cas dans la plupart des écoles en Angleterre. Les enfants sont en groupe, autour de grande tables circulaires.

La grande incohérence de la plupart des écoles publiques en France réside à mes yeux dans le fait que les établissements offrent des cours de récréation bétonnées. Rares sont celles qui sont « ensauvagées ». Le bitume empêchant toute croissance végétale, il est difficile voire impossible d'avoir le moindre contact avec la nature pendant les temps de récréation... Mais doucement, cette tendance s'inverse.

lien : <http://pss.sagepub.com/content/early/2014/05/20/0956797614533801.abstract>

Céline Alvarez. Depuis septembre 2014, elle ne travaille plus pour l'Éducation nationale. Elle partage désormais son temps entre ses recherches, son blog *La maternelle des enfants* et l'écriture d'un livre qui sortira en 2016. Pendant trois ans, Céline Alvarez a mis un costume d'enseignante et elle a « infiltré » l'Éducation nationale selon ses termes.

## 2-4 : la nature à l'école : quelles formes ?

Même si la plupart des espaces de l'école en France n'ont pas été pensés pour accueillir la nature et la cultiver, Nature et École sont pourtant deux termes souvent mis en relation : « la classe verte », « faire l'école buissonnière », « la classe neige », « la leçon des choses », « la gerbille de la classe »... Que ce soit sous forme de séjours immersifs, d'expérimentations de germination en classe, ou encore de prise en charge d'un petit rongeur, la nature est très souvent bel et bien présente.



Au jardin partagé de l'association des femmes maliennes de Montreuil, la classe de CE2 de l'école Françoise Héritier et Dominique GOITINO se réunissent pour faire pousser des fleurs, des fruits et des légumes ensemble.  
Photographie d'enquête, 2016  
Chloë DUPUY

Claire, enseignante en primaire à Montreuil expérimente depuis deux ans avec sa classe de CE2 la culture d'une parcelle. Je l'ai rencontrée le 22 décembre 2015. Avec Dominique Goitino, jardinier-animateur à la ville, ils s'essayent tous ensemble au jardinage : cacahuète, tournesol, blé, pomme de terre, tomate, bourrache, souci et fleur, car **« c'est important d'avoir des résultats beaux rapidement : c'est l'avantage qu'ont les fleurs »**.

Les semis sont faits en classe, dans des dessous de bouteilles **« on fait avec les moyens**

**du bord »** m'a-t-elle dit, puis plantés ensuite dans le jardin partagé, plus loin. Hors de l'école, Claire n'y voit que des avantages : **« c'est important de sortir de l'enceinte de l'école, car les enfants assimilent la pratique à du plaisir extra-scolaire »**. Et puis, cela permet aussi de rencontrer du monde, étant un lieu ouvert au public, et de se confronter aux contraintes extérieures qui ne sont pas que

mauvaises selon Claire : les enfants ont ainsi pu manger des fruits et légumes qu'ils n'avaient pas eux-mêmes cultivés, comme des fraises, suite aux rencontres et discussions sur place. Et l'été, bien souvent la parcelle vit, grâce aux bénévoles qui en prennent soin. Donc à la rentrée en septembre, tout est vert, rien n'est sec, et les pieds de tomates sont toujours en forme !

J'ai eu la possibilité d'assister à une séance de jardinage «à l'école» avec sa classe et Dominique le 29 janvier 2016. J'ai ainsi pu observer comment le jardinage se pratiquait dans ce cas scolaire précis, tant du côté enseignant, que du côté animateur, que celui des élèves : la distribution des tâches, les outils utilisés, l'espace nécessaire pour un groupe, les circulations, les réactions et l'engouement des élèves. J'ai découvert le rôle du jardinier-animateur, ses temps de parole et ses actions, sa place dans cette demi-journée. J'ai pu aussi étudier la manière dont l'enseignante s'empare de la pratique pour créer du contenu pédagogique et ses méthodes pour faire le lien entre le jardin et la classe.

L'enthousiasme des enfants est grand (d'ailleurs certains se rendent au jardin aussi pendant les vacances scolaires), et ils sont ravis de me parler du projet. Avant de se rendre au jardin, Claire et sa classe reviennent sur les actions menées lors de la séance précédente. C'est l'occasion de faire une mise à jour du projet, de «revoir» les connaissances acquises et de consacrer ce temps à l'expression orale et à la prise de parole.



Les enfants s'appliquent à répartir du broya récupéré par Dominique. Il a aussi apporté des gants et des transplantoirs taille enfant qui font partie de son nécessaire d'animation-jardinage. Photographie d'enquête, 2016  
Chloé DUPUY





Claire a recours à des outils faits par les élèves ou par elle pour pointer les éléments importants.  
Photographie d'enquête, janvier 2016  
Chloë DUPUY

La sortie au jardin se prépare donc en amont, en classe. Puis, une fois sur place, on rencontre Dominique qui présente le déroulé de la séance et les objectifs à atteindre. Les enfants ont apporté des cartons sur sa demande. Du broya sera réparti par dessus pour étouffer le carton et l'aider à se décomposer. Des notions scientifiques sont ici abordées, avant même que le jardinage ait réellement commencé : élagage, décom-

position, aider le sol à s'enrichir, les nutriments pour permettre aux plantes de se développer. « Les plantes boivent par les racines et se nourrissent par les feuilles » a dit Dominique. Cette « vulgarisation » des phénomènes scientifiques a permis aux enfants d'enregistrer et d'assimiler un phénomène complexe en le rapprochant de notions déjà connues. Claire a d'ailleurs repris ces notions dès le retour en classe après le jardinage et tous avaient enregistré la métaphore. Grâce à son expérience concrète, l'enfant s'exerce avec facilité à manier les notions abordées, et les replace dans le contexte d'application.

20m<sup>2</sup> sont exploités pour jardiner : il y a des fleurs, des fruits et des légumes. En fait, la typologie des plantes cultivées n'a que peu d'importance. Finalement, l'aspect nourricier du jardin est secondaire pour Claire et Dominique : c'est l'expérience du jardinage qui est essentielle, et les savoirs et vertus qui en découlent. Ils alternent donc entre plantes à fleurs et plantes nourricières, selon les envies des enfants et les conseils de Dominique, ce qui permet d'avoir des « résultats visibles », des « récoltes » toute l'année. En tous cas, les enfants peuvent aussi goûter : « la bourrache, ça a un goût d'huître ».

Ils touchent, ils sentent différentes matières et odeurs, ils observent, ils goûtent, ... : tous les sens sont en émoi, un aspect cher à la pédagogie Steiner, comme nous le verrons plus tard.

Bref, la classe de Claire se rend au jardin une fois tous les quinze jours environ, c'est surtout Dominique qui en tant qu'expert, conseille sur la fréquence des séances.

J'ai pu m'entretenir et rencontrer Emmanuel Bianco, enseignant en CP à l'école de la Robertsau à Strasbourg qui pratique aussi le jardinage avec sa classe. La grande cour présente une zone verte dans l'un de ses angles.

Contrairement à Claire et Dominique qui jardinent et entretiennent le jardin toute l'année, Emmanuel cultive et utilise le jardin à partir de la rentrée des vacances de Pâques. Avec sa classe, ils s'essayent au jardinage et lui tient surtout à travailler à partir des représentations préconçues que peuvent avoir les enfants : «plus il y a des graines, plus ça pousse», ou encore : «pour faire bien pousser il faut beaucoup arroser» ou encore : «il faut enlever toutes les herbes autour des graines». La finalité du jardin n'est pas de se nourrir ou de composer des bouquets de fleurs mais surtout d'expérimenter : «on fait des essais, des fois ça marche, des fois ça ne marche pas». L'échec, l'erreur prennent pleinement part dans le processus. Quand Dominique fait faire pousser les semis en serre au Centre Horticole (pour s'assurer de la robustesse et tenue des plantes dans le temps), Emmanuel, lui, fait tout en classe, au



Le jardin de l'école de la Robertsau à Strasbourg. Au fond de la cour, Emmanuel Bianco expérimente avec sa classe de CP. Environ 25 m<sup>2</sup> sont exploités ici. Photographie d'enquête, avril 2016. Chloë DUPUY

risque de l'échec.

Le jardin, lui aussi, permet de pratiquer la lecture et l'écriture. En effet, en classe, Emmanuel fait lire des documents pour préparer les séances de jardinage, pour pouvoir les appliquer ensuite au jardin. Après la phase de jardinage, un compte rendu écrit est souvent demandé.

J'ai aussi eu la chance de rencontrer et de visiter le «Jardin d'Enfants Michaël», une école maternelle pédagogie Steiner à Koenigshoffen. La pédagogie Steiner compte parmi les trois grandes pédagogies dites «alternatives» ou «nouvelles» (dont Montessori et Freinet font aussi partie). Il existe aujourd'hui en France près de 700 écoles se revendiquant de ces pédagogies. Ayant été en brève immersion (deux heures après les horaires de classe), je m'attache ici à expliquer la pédagogie Steiner plus en détail.

Inspirée des travaux du philosophe autrichien Rudolf Steiner (1861-1925), fondateur de l'«anthroposophie» (pensée visant à rapprocher l'homme des «mondes spirituels»), la pédagogie Steiner-Waldorf accorde une large place aux travaux artistiques, scientifiques et manuels. Elle recentre aussi les enfants sur leur intériorité et leur créativité. Forte de 250 000 élèves dans le monde, la pédagogie Steiner compte vingt écoles et jardins d'enfants en France, soit quelque 2 300 élèves.

La place de la nature est prédominante au Jardin d'enfants. Elle est l'élément constitutif de la pédagogie. Le sol n'est pas bétonné, au contraire, une grande diversité de textures y est présente : du sable, de la pelouse, des fleurs, de la terre, des bosses, ... Le terrain extérieur est d'une grande richesse. **«Les enfants adorent retourner la terre, creuser, planter, tasser, arroser, observer. Un silence presque monacal peut s'installer quand ils pétrissent l'argile, la terre...»**, Sophie Pedarros, jardinière au Jardin d'enfants. Pour elle, le développement de tous les sens est primordial au Jardin d'enfant, il est le garant du bon développement de l'enfant et de son bien-être. Il n'y a pas de potager dans les espaces extérieurs du Jardin

d'enfants, par manque de place. Mais une parcelle leur a été prêtée au sein du grand «jardin forêt» de St Gall. La culture potagère commencera donc après les vacances scolaires de Pâques.

Dans la salle de classe, les enfants ont à leur disposition des tissus, en coton, en soie, des jouets en bois de différents poids, formes, textures, essences d'arbres, des éléments naturels qui ne sont pas transformés : pommes de pin, marrons, branches, graines... (photo école Steiner, Koenigshoffen) : la table des saisons est présente dans chaque salle de classe. «Le rapport au vivant est essentiel, même en intérieur».



Une salle de classe du jardin d'enfants  
Steiner, Koenigshoffen  
Photographie d'enquête, avril 2016.  
Chloë DUPUY

42 L'exemple de la pédagogie Steiner est particulièrement ins-  
- pirant pour mon projet. D'ailleurs, de plus en plus d'écoles publiques  
54 (nous l'avons vu) appliquent certains de ses principes.



# Vers l'école potagère

On assiste à une émergence de projets éducatifs en lien avec la refondation de l'école et la volonté globale de changement. Mes différentes observations en témoignent.

## 3-1 : Pourquoi le jardin à l'école ?

S. BOUQUET RABHI,  
*La ferme des enfants : Une pédagogie de la bienveillance*, Actes Sud Éditions, 2011,  
Collection Domaine du possible

Le lien entre jardinage & pédagogie est grand. Sophie Bouquet Rabhi, dans *La ferme des enfants* l'exprime très bien (page 54) :

**« De plus en plus de personnes reconnaissent que les maltraitements portés au sol et aux plantes provoquent un déséquilibre dangereux des écosystèmes avec des risques de désertification et de stérilité de la terre. Ainsi, en agroécologie, il est recommandé le plus grand respect à l'égard des processus de vie afin de préserver l'harmonie, seule garante de la générosité nourricière de notre environnement. Toute l'attention est portée sur le respect des semences, de la germination dans les meilleures conditions, avec les nutriments vitaux indispensables offerts par la nature elle-même. Les petits plants sont délicatement soignés, arrosés avec précaution, les racines sont mulchées pour préserver le travail souterrain qui s'opère sans interventionnisme. Les facteurs de vie, comme la microfaune, la température, l'ensoleillement, sont favorisés. Le jardinier écologiste est un humble serviteur de la nature et il a définitivement renoncé à l'idée de malmenager ses plantes pour avoir de meilleurs résultats, car l'expérience de l'agro-industrie lui a montré les désastres encourus. Tous les processus de vie offerts par la nature sont respectés et encouragés. Pouvons-nous faire de même pour ce qui concerne l'enfant, afin de contribuer à la guérison de l'humanité ? »**

Aujourd'hui, plus que jamais, face à une crise mondialisée, un désastre social dans une terre en déficit d'humanité, il ne s'agit plus seulement d'accéder aux savoirs et de les accumuler mais de mieux savoir lire le monde qui nous entoure, pouvoir agir consciemment sur lui et participer à l'écrire en le transformant. Tel était l'un des messages de Paulo Freire\*, pédagogue brésilien dont la pensée a inspiré les acteurs de l'éducation et du social dans la deuxième moitié du XXe siècle.\*

## 3-2 : Du jardin à la classe

Jardiner à l'école semble être une réponse au défi énoncé par Paulo Freire. Pour pratiquer et manipuler la terre, et ainsi savoir lire le monde. Et nous l'avons vu, plusieurs écoles sont déjà dans cette mouvance. Il est donc tout à fait justifié de jardiner à l'école et il est un support concret logique pour appliquer les lignes du programme officiel de l'Éducation Nationale.

Le site [www.jardinonsalecole.org](http://www.jardinonsalecole.org) a aidé Claire à mettre en place ses séances de jardinage en classe. Elle l'a découvert par hasard, en fouillant sur internet, et lui a été d'une grande aide. Il existe depuis trente ans et permet aux enseignants (qui connaissent son existence) de se lancer dans la pratique à différentes échelles. Son interface et la navigation à travers les pages n'est pas chose aisée; une mise à jour visuelle et ergonomique devrait s'imposer. En tout cas, ce site - une fois pris en main - est d'une grande aide pour débiter et mettre des activités en place, à court ou long terme. Le passage du jardin à la classe est ainsi facilité.

Claire a aussi été aidée par la ville de Montreuil, matériellement (elle a obtenu une subvention pour acheter des outils, des bulbes, ...) mais aussi humainement grâce à Dominique qu'elle a rencontré dans son école puisqu'il animait déjà des séances de jardinage avec d'autres classes.

Le point financement : lors d'un entretien avec Dominique,

Paulo FREIRE (1921-1997) est un pédagogue brésilien. Il est surtout connu pour ses efforts d'alphabétisation visant les personnes adultes de milieux pauvres, une alphabétisation militante, conçue comme un moyen de lutter contre l'oppression. Sa pensée nourrit encore la recherche en sciences éducatives, politiques et sociales.

Coordinateurs : F. GARIBAY, M. SÉQUIER  
Pratiques émancipatrices, Actualité de Paulo Freire, Éditions Syllepse, 2009, Collection «Nouveaux Regards»

Visualisation du contenu du site internet  
[www.iardinonsalecole.org](http://www.iardinonsalecole.org)



j'ai pu en apprendre plus sur le fonctionnement de sa collaboration avec la classe de Claire (et d'autres classes), et notamment plus précisément sur l'aspect financier. L'école définit un projet et remplit les documents pour la candidature à l'appel à projet (lancé par la mairie). Ceci pour obtenir des subventions, et lancer une activité pédagogique. Quand il s'agit d'une activité liée au jardinage, les coordonnées de Dominique sont déjà renseignées, et l'école peut ainsi construire le projet avec l'aide de Dominique avant de soumettre leur candidature. Une commission en mairie évalue la pertinence du projet et décide de le financer ou non.

### 3-3 : Les freins actuels

Si les villes encouragent ce genre de projets et que les résultats sont prouvés comme étant bénéfiques et positifs, on peut se demander alors pourquoi ces pratiques ne sont pas réellement institutionnalisées et appliquées à toutes les écoles. Plusieurs raisons l'expliquent. Tout d'abord, le facteur humain. Si l'enseignant ne se sent pas touché ou intéressé par la pratique alors elle ne peut avoir lieu. Le jardinage dépend surtout de la motivation et de l'initiative individuelles. À l'école Marcelle Cahn (Strasbourg) récemment construite, un espace a été conçu spécialement pour accueillir les futures plantes et les activités de jardinage. Mais l'équipe pédagogique ne se sentant pas concernée, aucune plante n'y pousse.

Dominique Goitino : **« c'est éphémère hélas, s'il n'y plus d'instit, et ben le jardin tombe ».**

L'idée préconçue de l'investissement en temps et sur la durée est aussi un des éléments expliquant le découragement que peuvent avoir les enseignants. Et puis, en contexte scolaire il est difficile de cultiver à cause des vacances et de la fermeture des établissements. L'été, d'ailleurs, on est en vacances historiquement pour aider la famille dans les champs, souligne Laurence Granchamp, sociologue présente lors des journées séminaire de l'In Situ Lab le 3 mars 2016.

Mais pour Dominique Goitino, ces rythmes ne sont pas forcément contraignants : **« Le problème c'est que la récolte tombe souvent pendant les vacances scolaires. Mais bon, tant pis. On fait des cultures courtes à la rentrée : radis, salade. Et puis on plante des bulbes en novembre ».**

### 3-4 : ma mission en tant que designer

Mon projet permettra d'abord de faciliter la mise en place des jardins dans les écoles pas encore convaincues. Dominique Goitino : **« Tu sais leur frein c'est surtout l'organisation. Comment les ateliers se font, comment faire,... Ton travail m'intéresse beaucoup parce que quand j'ai commencé, je ne savais pas comment m'y prendre ».** Puis, mon projet permettra aussi d'outiller les enseignants et les écoles pour l'exploiter à des fins pédagogiques avant tout.

Le jardin peut prendre des formes et des proportions très variées : que ce soit de la simple bâche posée au sol recouverte de terre ou de paille, des parcelles extérieures, ou dans l'enceinte de l'école en passant par des carrés potagers surélevés différents degrés d'aboutissements sont atteints, et aucun jardin d'école ne se ressemble car il est lié au terrain : l'exposition, la place disponible, la qualité de la terre, ... **« Il faut des fleurs »** selon Claire, Dominique Goitino et beaucoup d'autres enseignants rencontrés. Cela permet d'avoir des résultats visibles toute l'année et l'esthétique du jardin est importante aussi.



L'école du Dehors, dans le quartier à HautePierre à Strasbourg, a récemment été rénovée pour offrir une cour de récréation « ensauvagée » : les enfants peuvent toucher, sentir, voir, entrer en relation avec une grande richesse de faune et flore.



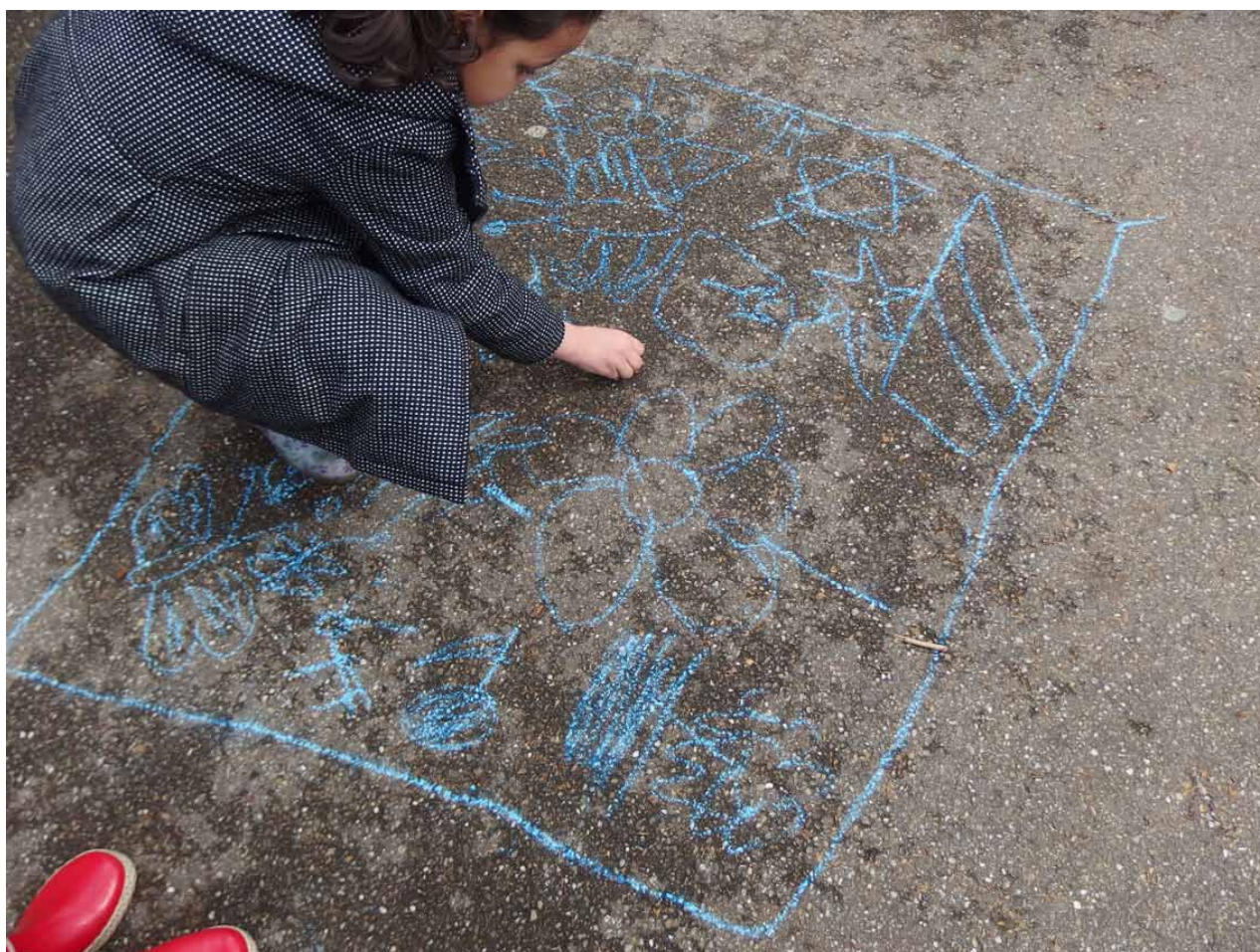
<div> <div>Angélique officinale</div> <div> <div>Livèche</div> <div>Cerfeuil musqué</div> </div> </div>	<div> <div>Chénopode bon-henri</div> <div>Fenouil</div> </div>	<div> <div>Raifort</div> <div>Rue officinale</div> </div> <div> <div>Cresson alénois</div> <div>Euphorbe épurge</div> </div>	<div> <div>Cornouiller mâle</div> <div>Asaret</div> </div>
<div> <div>Inule aunée ou Inule hélénie</div> <div> <div>Matricaire camomille</div> <div>Souci des jardins</div> </div> </div>	<div> <div>Grande bardane</div> <div> <div>Chardon Marie</div> <div>Chardon béni</div> </div> </div>	<div> <div>Armoise absinthe</div> <div>Armoise commune</div> </div> <div> <div>Armoise aurone</div> <div>Estragon</div> </div>	<div> <div> <div>Ellébore noir ou Rose de Noël</div> <div>Anémone pulsatile</div> </div> <div> <div>Ellébore vert</div> <div>Ellébore fétide</div> </div> </div>
<div> <div>Rosier rouge ou Rose de France</div> <div> <div>Primevère officinale</div> <div>Valériane officinale</div> </div> </div>	<div> <div>Rosier blanc</div> <div>Violette</div> </div> <div> <div>Rosier à cent feuilles</div> <div>Violette</div> </div>	<div> <div>Guimauve officinale</div> <div>Mauve musquée</div> </div> <div> <div>Pivoine officinale</div> <div>Renouée bistorte</div> </div>	<div> <div>Bourrache</div> <div>Lis blanc</div> </div> <div> <div>Iris de Florence</div> <div>Lis martagon</div> </div>
<div> <div>Épiaire des Bois</div> <div>Épiaire bétaine</div> </div> <div> <div> <div>Menthe pouliot</div> <div>Menthe en grappe</div> <div>Menthe poivrée</div> <div>Menthe sylvestre</div> </div> </div>	<div> <div>Cataire ou Herbe-aux-chats</div> <div>Mélisse</div> </div> <div> <div>Marjolaine des jardins</div> <div>Sauge officinale</div> </div>	<div> <div>Thym vrai</div> <div>Romarin</div> </div> <div> <div>Hysope</div> <div>Sarriette des montagnes</div> </div>	<div> <div>Laurier d'Apollon</div> <div>Iris d'Allemagne</div> <div>Joubarde</div> </div>

Au Musée Jean Frédéric Oberlin à Waldersbach (Alsace), l'organisation spatiale des jardins a été pensée à la fois pour profiter au développement des plantes ET pour son caractère pédagogique. Images issues du site internet du musée : <http://www.musee-oberlin.com/>



À l'école des Romains, une expérimentation in situ a été menée pour accompagner les classes de CP et de CE1 à décider de l'emplacement du futur carré potager. Ils étaient aussi invités à dessiner les plantes et insectes qu'ils projetaient de voir.

Photographie d'enquête, avril 2016.  
Chloë DUPUY



Emmanuel Bianco, lui, aimerait mettre en place le compostage pour **« montrer aux enfants les potentiels de transformation des déchets »**. Son témoignage sur l'aménagement de l'espace est très riche pour ma mission : **« si c'était à refaire, j'aménagerais l'espace différemment, parce que là, quand il y a 30 enfants, ils n'ont pas la place, ils sont les uns sur les autres. Je ferais plutôt une grande parcelle et un couloir en U autour pour que chaque enfant ait réellement de place pour travailler la terre »**.

L'école des Romains, elle, se confronte à un problème d'arrosage : en plein soleil, les parcelles cultivées sont trop souvent asséchées, et il est difficile de cultiver en quantité. Mon projet pourra alors répondre à ces deux problématiques relatives à la croissance végétale.

L'éducation à travers le jardinage ne peut être enrichissante qu'à partir du moment où elle n'est ni envahissante, ni gratuite. Elle doit permettre d'acquérir d'autres compétences. Mon rôle en tant que designer est de proposer à l'enfant une véritable éducation par l'intermédiaire du jardin et d'un matériel pédagogique adapté, de protocoles variés permettant à l'enfant de s'impliquer activement et physiquement.

L'enseignant est bien entendu le superviseur des différents ateliers mis en place et les outils proposés lui sont destinés tout autant qu'à son groupe d'élèves. Ils sont pour lui un support de travail. Ils peuvent aussi être une base disponible à de possibles appropriations de sa part, afin de compléter les apprentissages de l'enfant. Les outils proposés permettront de faire le lien entre le jardin et la classe.



# Bibliographie

- Robert ELGER, *Légumes d'Alsace, Encyclopédie historique et pratique*, Éditions La Nuée Bleue/DNA Strasbourg, 2014
- Béatrice CABEDOCE et Philippe PIERSON, *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers 1896-1996*, «La Ligue française du coin de terre et du foyer», Éditions Créaphis, 1996
- Béatrice MAURINES et Lilian PELLEGRINO, magazine M3 n°9, 2015, *Cultiver partout, espaces publics en mouvement*. «Les agricultures urbaines : cultiver partout»
- Thierry PAQUOT, *Désastres urbains, les villes meurent aussi*, Éditions La Découverte, 2016
- Sophie BOUQUET RABHI : *La ferme des Enfants*, Éditions Actes Sud, 2011
- Coordonné par Étienne DELPRAT, *Système DIY, faire soi-même à l'ère du 2.0*, Éditions Alternatives 2013.
- Françoise CHOAY, *Espacements : essai sur l'évolution de l'espace urbain en France*, Éditions du Seuil, 1969, Collection Espacements

## Articles et interviews presse :

- Catherine CALVET, interview de Thierry PAQUOT, *Libération*, «Les mégapoles multimillionnaires doivent décroître», 24 avril 2015
- Jean-François SERRE, article *Le Monde*, «L'espace public», 28 juin 2014  
<http://urbainserre.blog.lemonde.fr/2014/06/28/xix-la-ville-interpellee-par-la-mondialisation-3-lespace-public-de-thierry-paquot-2009/>

## Émissions de radio :

- «L'abbé Lemire, père des jardins ouvriers», émission du 9 mai 2015  
<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=1092767>
- «Jardins urbains et partagés», émission du 28 mai 2014  
<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=904844#>

Sites web :

- Images d'archive de la ville de Strasbourg : [http://www.crdp-strasbourg.fr/data/albums/jardins\\_maraichers/index.php?img=10&parent=18](http://www.crdp-strasbourg.fr/data/albums/jardins_maraichers/index.php?img=10&parent=18)
- Wikipédia, la permaculture : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Permaculture>
- Eric DUCHEMIN, Fabien WEGMULLER et Anne-Marie LEGAULT *Agriculture urbaine : un outil multidimensionnel pour le développement des quartiers* , [www.vertigo.revues.org](http://www.vertigo.revues.org)
- Définition des jardins partagés selon l'association JTSE (le Jardin dans Tous Ses États) : <http://jardins-partages.org/spip.php?page=presentation>



# Remerciements

Je tiens à remercier bien des êtres humains qui ont participé à l'éclosion de cet écrit. Tout d'abord, merci à tous les acteurs qui m'ont ouvert leur porte et pris de leur temps pour me faire découvrir leur travail : je pense à Claire Garzon, Dominique Goitino, Sophie Pedarros, Nadine Lahoud, Cecile Wassmer et Elise Wach, Emmanuel Bianco.

À Catherine Balouka et Anne Matthaey pour la mise en relation avec les écoles de Strasbourg et leurs équipes pédagogiques motivées.

Bien sûr, merci aussi à mes professeurs pour leur écoute, leurs conseils, leurs apports pratiques et théoriques pendant la rédaction mais aussi lors de moments plus informels : merci Nicolas Couturier, Michel Volmer, Cécilia Rohmer, Mireille Diestchy.

Un grand merci pour le soutien et l'optimisme constants de Pierre-Émilien Masse, Anne Laure Desflaches et Daym Ben Hamidi.

À l'équipe de Plausible Possible pour ses critiques toujours pertinentes.

Bien sûr aussi merci à ma famille, à mes collègues de classe bienveillants. Et à tous mes amis pressés de savoir mon mémoire fini !

Une pensée à tous mes camarades de cantine, à Gisèle et Liliane, et à toute l'équipe de l'école Pierre Corneille de Lyon.

